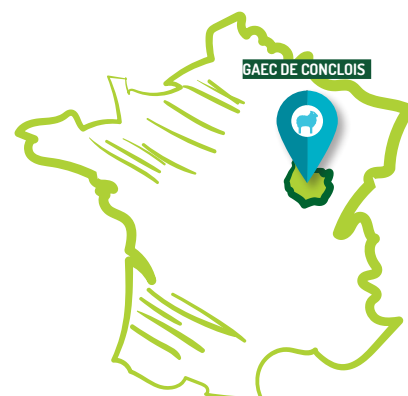


PRODUIRE DU LAIT DE BREBIS POUR LA TRANSFORMATION DE MARS À OCTOBRE ENTIÈREMENT AU PÂTURAGE

EN VALORISANT AU MIEUX LA DIVERSITÉ DES MILIEUX NATURELS DE LA FERME ET EN TRAVAILLANT SUR LES COMPÉTENCES ALIMENTAIRES DES BREBIS

EN S'APPUYANT SUR LES QUALITÉS AGROÉCOLOGIQUES DES VÉGÉTATIONS NATURELLES



Depuis leur installation, Sophie et Thibault souhaitent s'inscrire au maximum dans une démarche vertueuse pour eux, pour la biodiversité et pour le territoire. Dans leur stratégie d'évolution, il s'agit de maximiser le pâturage sur des végétations naturelles, décarboner au maximum le système (moins de mécanisation et moins d'achats extérieurs), garder du temps libre comme actuellement (vie de famille). Ils sont de plus en réflexion pour augmenter le cheptel (brebis ou vaches) et peut-être embaucher un.e salarié.e.



LE GAEC DE CONCLOIS

Sophie et Thibault Salloignon

- **Commune** : Bure-les-Templiers (21).
- **Moyens humains** : 2 associés. Installés ces 5 dernières années. Thibault mène une autre activité en parallèle.
- **Surfaces** : 130 ha dont 10 ha de blé et petit épeautre pour la transformation en farine, 5 ha en céréales pour l'alimentation des brebis, 65 ha en prairies permanentes (pelouses, fonds de vallon, marais, sous-bois...) et 50 ha de prairies temporaires (majoritairement luzerne, sainfoin, trèfle, lotier).
- **Animaux** : 50 brebis laitières de race Lacaune et 10 agnelles de renouvellement ; 10 à 20 vaches en pension (du 15 mars au 15 novembre).
- **Production** : ~14 000 litres de lait par an, avec une productivité animale d'environ 240 litres/brebis/an ; transformés en yaourts (nature et aromatisés), feta, tome, fromage lactique. 60 agneaux de 4 à 7 mois. Farine.
- **Commercialisation** : Label AB.
 - les produits laitiers, en circuits courts et locaux : 2 marchés (Recey-sur-Ource, Courcelles-sur-Aujon), 2 magasins de producteurs (Chaumont et Langres), Biocoop (Dijon), Chez Simone (Châteauvillain), Proximarché (Leuglay) et au GAEC des Marronniers (Origny).
 - les agneaux : la majorité en caisse en vente directe, une partie des femelles pour l'élevage et quelques uns à des négociants ;
 - la farine : boulangerie locale.

Contexte de la ferme

Un système basé sur la ressource herbagère et qui valorise bien le lait

Les éleveurs tentent au maximum de faire pâturer leurs brebis, 8 mois par an actuellement. Ce qu'ils recherchent à travers cela, c'est à la fois la réduction de la mécanisation (diminution des charges et de pétrole brûlé) et à la fois de produire un lait de qualité très lié au terroir local de mars/avril à octobre.

A l'autre bout de la chaîne, le lait est transformé sur la ferme en divers produits vendus localement en circuits courts. La tome est produite en avril/mai et septembre/octobre, d'abord en quantité suffisante pour en garder disponible à la vente toute l'année et aussi sur des périodes peu touristiques pour permettre de créer un pic de production des produits frais en période estivale. Il s'agit de yaourts, feta et fromages lactiques.

Déclencheur de l'expérience

Une envie de pâturer plus sur l'année et de réduire la mécanisation

Sophie et Thibault souhaitent encore mieux valoriser la ressource fourragère au maximum sur pied (pour limiter la mécanisation liée au foin) sans trop augmenter le temps de travail. De cette manière, ils aimeraient sécuriser la ressource au pâturage en été voire aussi en hiver, progresser sur la valorisation des milieux atypiques (fonds de vallon, sous-bois, pelouse...) et mieux choisir l'affectation des différentes parcelles aux différents lots et aux différentes saisons.

Globalement sur la ferme, les éleveurs ont envie de réduire au maximum les rejets de gaz à effet de serre et d'augmenter les stocks de carbone afin de s'inscrire dans la démarche Label Bas Carbone.

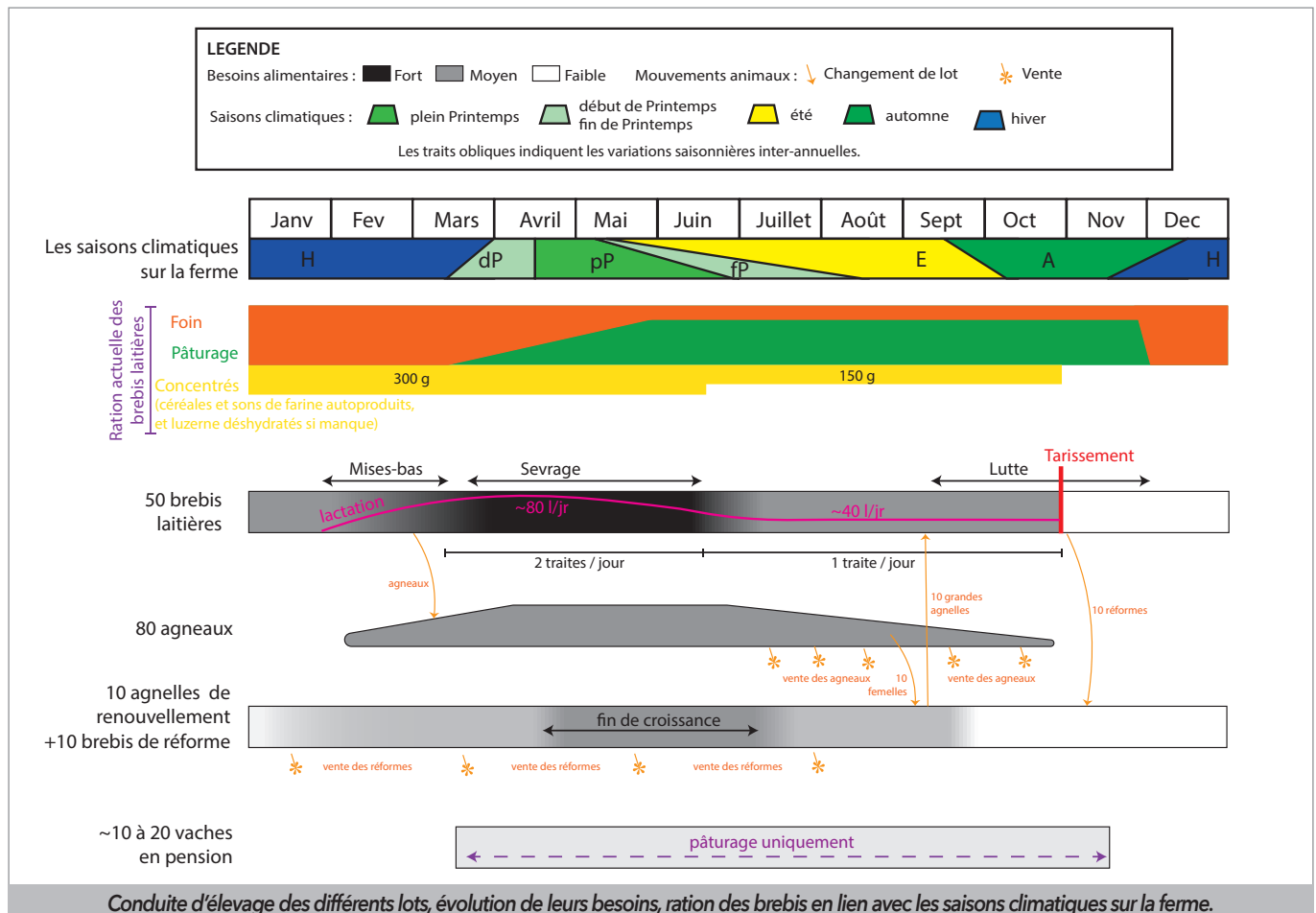
Objectif de l'expérience

PRODUIRE DU LAIT DE BREBIS POUR LA TRANSFORMATION DE MARS À OCTOBRE ENTIÈREMENT AU PÂTURAGE EN VALORISANT AU MIEUX LA DIVERSITÉ DES MILIEUX NATURELS DE LA FERME ET EN TRAVAILLANT SUR LES COMPÉTENCES ALIMENTAIRES DES BREBIS

Pratiques mises en oeuvre

Dans l'année, quatre lots sont présents sur la ferme : les brebis laitières, les agnelles de renouvellement avec les réformes, les agneaux, et les vaches en pension. La figure ci-dessous indique l'évolution des besoins alimentaires des lots d'animaux sur la ferme au fil de l'année en fonction notamment de leur état physiologique. Pour le lot des brebis laitières par exemple, on peut découper l'année en plusieurs périodes :

- > de janvier à mi-février : besoins moyens à couvrir, les brebis sont en fin de gestation ;
- > de mi-février à mi-juin : besoins forts, les brebis viennent de mettre bas, elles sont en pic de lactation (allaitement et deux traites par jour) ;
- > de mi-juin à octobre : besoins moyens, les brebis n'allaitent plus puis approchent de la fin de la lactation (les éleveurs passent en mono-traite), les brebis sont mises à la lutte ;
- > novembre et décembre : faibles besoins, les brebis sont tarées.



UNE CONDUITE AU PÂTURAGE BASÉE SUR LA POUSSE DE L'HERBE

Le parcellaire comporte une diversité de milieux : des prairies temporaires, des fonds de vallon plus ou moins humides, des pelouses calcaires et des sous-bois. Malgré ces différences, les brebis sont conduites presque avec les mêmes critères sur ces surfaces de mars à octobre, c'est-à-dire dès le printemps et dès qu'il y a de la jeune herbe verte. Les éleveurs changent les brebis de

parcelles tous les 4 à 8 jours. S'il y a des refus, la parcelle est remise « à niveau » par un broyage pour relancer une croissance homogène d'une herbe jeune. De la même façon, suite à la fauche des prairies temporaires et de certaines prairies naturelles, les repousses sont pâturées.

LES ÉLEVEURS ONT RECOURS À LA DISTRIBUTION D'ALIMENTS PEU FIBREUX (CONCENTRÉS ET BON FOIN) POUR ASSURER UNE PRODUCTION LAITIÈRE SUFFISANTE

Un mois et demi après leur naissance, les agneaux sont séparés des mères uniquement le jour puis sevrés complètement vers les mois de mai et juin avec un accès au pâturage proche du bâtiment. Le grain et le foin sont donnés dès leur naissance. Cette distribution se poursuit même lorsqu'ils ont accès au pâturage.

Les agnelles restent en bâtiment en hiver et sortent au pâturage dès la mi-avril pour intégrer ensuite le troupeau de brebis au moment de la lutte en septembre.

Les brebis sont traitées deux fois par jour à partir de la mi-mars et une fois par jour à partir de la mi-juin jusqu'en octobre. Du début

de la période de pâturage au tarissement (de mi-mars à octobre), elles ont accès à du foin de bonne qualité (foin de luzerne et foin fin équilibré) lorsqu'elles reviennent au bâtiment pour la traite. Les éleveurs leur distribuent également des aliments riches en amidon et en azote au moment de la traite (200gr/traite) avec pour but de les motiver à monter sur le quai et d'assurer un certain niveau de production laitière. Au pâturage, les éleveurs essaient de proposer aux brebis une herbe jeune riche en azote et peu fibreuse toute la belle saison. Ils constatent qu'elles sont peu motivées au pâturage et ce d'autant plus dès que l'herbe s'enrichit en fibre.

Résultats de l'expérience

1/ LES ÉLEVEURS RÉUSSISSENT À FAIRE PÂTURER LEURS BREBIS SUR LA QUASI TOTALITÉ DE LA PÉRIODE DE LACTATION EN S'APPUYANT SUR LES REPOUSSES DÉCALÉES DES DIVERSES PRAIRIES MAIS CETTE PRATIQUE A TENDANCE À METTRE EN PÉRIL LE RENOUVELLEMENT NATUREL DES VÉGÉTATIONS.

Le croisement des saisons climatiques avec les saisons « besoins » fait apparaître toute une période en été où les besoins à couvrir sont modérés alors que l'herbe ne pousse plus. Cette période peut durer 1 mois comme 4 mois selon les années. Malgré les étés longs et secs de ces dernières années, les éleveurs ont réussi à faire pâture leurs brebis toute la saison en jouant sur les repousses des prairies temporaires (dont luzerne) et des repousses des champs moissonnés. Si les éleveurs souhaitent s'appuyer au maximum sur les végétations naturelles, compter chaque année sur les repousses peut être risqué pour cette séquence.

En parallèle, les végétations de certaines parcelles semblent s'épuiser voire mourir, victimes de pâturage trop répétés en période de pousse de l'herbe. La pérennité de la ressource n'est donc pas assurée sur le long terme.



Parole d'éleveurs

" Les pratiques actuelles (pâturage répété en période de pousse de l'herbe) ont tendance à épuiser certaines végétations comme les pelouses et les sous-bois."

" On a l'impression de ne pas valoriser au mieux les atouts des milieux diversifiés "

PISTE D'AJUSTEMENT DISCUTÉE :

Selon les espèces végétales et les conditions pédoclimatiques à l'échelle parcellaire, les caractéristiques utiles pour le pâturage (quantité, valeur nutritive et appétence) évoluent de différentes manières dans le temps ; de même pour la sensibilité aux pâturages. De plus, les pratiques des éleveurs au cours de l'année peuvent modifier ces caractéristiques pour les utilisations suivantes voire pour les années suivantes. C'est d'ailleurs ce que font Sophie et Thibault en relançant une croissance d'herbe jeune après chaque passage des brebis ; il créent une ressource verte très nutritive pour la fois suivante, à condition qu'il pleuve.

► Identifier les différentes végétations dont les caractéristiques varient dans le temps et l'espace pour affecter les différentes parcelles à une séquence d'alimentation spécifique (saison climatique et besoin alimentaires spécifiques). Cela permet également d'adapter les pratiques pour assurer le renouvellement de la végétation ou pour marquer une transition vers un autre type de végétation.

La visite d'une partie des parcelles de la ferme a permis d'identifier plusieurs types de végétations aux fonctionnalités différentes, décrites ci-dessous :

Des prairies temporaires :

Les espèces semées provenant du commerce ont une croissance explosive (rapide et précoce) au printemps. Elles peuvent également repousser en été à la moindre pluie. Ces plantes présentent une bonne capacité de repousse suite à un prélèvement. C'est le profil 2 de la figure page suivante.

Croisement avec les pratiques actuelles :

Les éleveurs profitent de la forte production de biomasse au printemps pour constituer des stocks de foin. Ils jouent ensuite sur la bonne capacité de repousse pour pâture les repousses.



Prairie de fond de vallon. A droite, partie pâturée au printemps. A gauche, partie non utilisée.

Des prairies naturelles fraîches de fond de vallon :

Ces prairies présentent une forte diversité floristique avec différentes graminées (Fétuque élevée, Avoine jaunâtre, Fromental...), des légumineuses et d'autres familles. Cette diversité confère au couvert une bonne appétence et un meilleur maintien d'une valeur nutritive correcte. Le profil de cette prairie se situe entre le 2 et le 3 (voir figure page suivante).

Croisement avec les pratiques actuelles :

En 2021, les brebis ont pâturées une partie de cette prairie au moment où les épis commençaient à monter dans la gaine. En consommant le couvert, les animaux ont donc été une partie des plantes. Fin juillet, le résultat est que la végétation sur pied est moins fibreuse que sur la partie non pâturée et très riche en azote mais moins quantitative. Cette technique peut être judicieuse pour créer une ressource très nutritive sur pied en été pour des animaux à fort besoin.

Des landes humides :

Cette grande parcelle présente une végétation très diversifiée. Elle comprend entre autre des ligneux (Aubépines, Ronces...) qui offrent une ressource verte toute l'année, des Joncs (acutiflore et diffus) à la pousse étalée jusqu'à la fin de l'été et de nombreuses légumineuses comme le Lotier. Cette végétation a une excellente aptitude au report sur pied estivale, c'est-à-dire que sa valeur nutritive et son appétence restent correctes encore en été. De plus, la biomasse produite par ce couvert est importante. Sur la figure, c'est le profil 4 (à noter que les feuilles d'Aubépines ne sont plus disponibles en hiver).

Croisement avec les pratiques actuelles :

Cette prairie est dédiée pour le pâturage continu des vaches en pension de mars à novembre avec un chargement instantané faible. Si cela assure l'alimentation des bovins toute la saison, cette pratique a tendance à pénaliser la flore à bon report sur pied. Ce type de végétation pourrait pourtant constituer une ressource de qualité sur pied en été et ainsi constituer une sécurité à cette saison.

Des pelouses calcaires, parfois entrecoupées de zones semi-boisées :

Situées sur des sols maigres, il s'agit d'anciens champs cultivés entourés par des haies buissonnantes. Aujourd'hui, la végétation présente est dominée par des plantes dites pionnières (profil 1 sur la figure) dont le cycle de vie est très court au début de printemps, impliquant un effondrement de la valeur nutritive très rapidement. Sur les bordures, existe un front de colonisation du Brachypode penné (profil 4 sur la figure), une espèce disposant d'une excellente capacité au report sur pied et présentant une faible appétence relative au printemps (les autres plantes à cette période sont plus appétentes).

Croisement avec les pratiques actuelles :

Ces pelouses sont pâturées plusieurs fois au printemps pour accéder à une herbe jeune à chaque fois. Lors de la visite, nous avons observé de nombreuses jeunes plantules d'espèces pérennes qui tentent de s'installer : cela indique que cette prairie est en phase de cicatrisation. Le pâturage répété en période de pousse printanière empêche ces plantes de s'installer ou de survivre.

En adaptant leurs pratiques, les éleveurs pourraient créer rapidement deux types de végétations :

soit une pelouse riche en graminées à feuilles fines (profil 3) en évitant les prélèvements la première moitié du printemps et la première moitié de l'automne pour laisser ces plantes s'installer et stocker des réserves afin d'assurer leur survie.

soit une landes à Brachypodes et à ligneux épineux (Églantier, Ronce, Aubépine) avec une excellente aptitude au report sur pied estival et hivernal (profil 4), en s'interdisant des passages du début de printemps à la moitié de l'été.



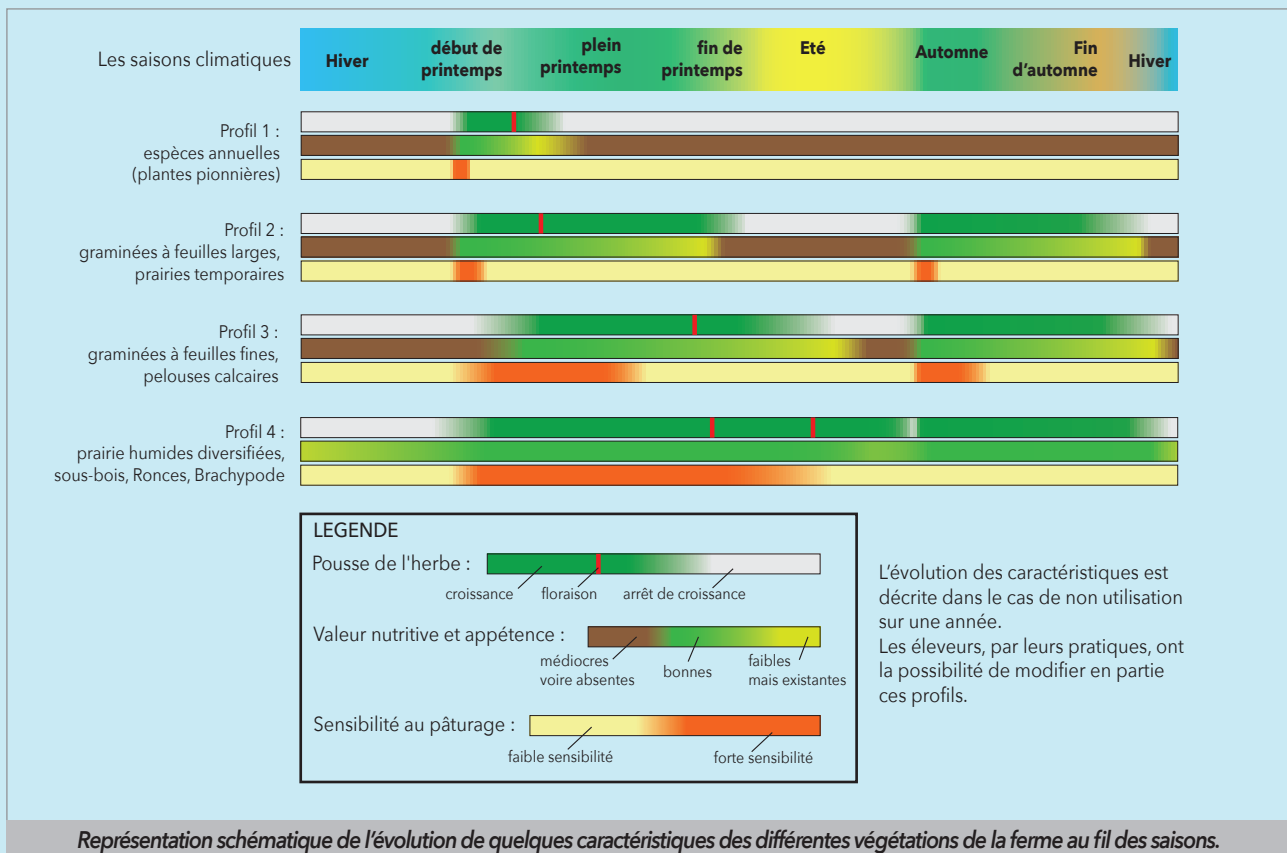
Bordure de pelouse calcaire dominée par le *Brachypode penné*.

Des sous-bois :

Ces zones sont assez fermées, mais présentent tout de même quelque ressource au pâturage, comme du Lierre par exemple, plutôt fragile.

Croisement avec les pratiques actuelles :

Le pâturage actuel de printemps menace la pérennité de la végétation accessible aux dents de l'animal, qui pourtant reste de bonne valeur nutritive toute l'année si elle n'est pas pâturée avant (profil 4). Des éclaircies de la forêt pourrait faire gagner en productivité la strate basse en lui donnant accès à plus de lumière.



2/ LA PRODUCTION LAITIÈRE ATTENDUE PAR LES ÉLEVEURS EST RÉUSSIE MAIS N'EST PAS RÉALISÉE ENTIÈREMENT AU PÂTURAGE

Les éleveurs complètent la ration des brebis par la distribution de concentrés et de foin. Cela va à l'encontre de leurs convictions liées à la réduction de la mécanisation.

> Les compétences alimentaires des brebis adultes sont pénalisées par leur éducation lorsqu'elles étaient agnelles.

Depuis leur plus jeune âge, alors que la flore digestive ainsi que l'appareil réticulo-ruminal se développent à cette période là, les jeunes agnelles sont nourries en grande partie avec des concentrés, qui sont des aliments riches en amidon et en sucres solubles et pauvres en fibres (cellulose). Cela entraîne d'une part un développement faible du rumen (petite taille et peu de microvillosités) et d'autre part un développement important de microbes amylolytiques (qui digèrent l'amidon) en dépit des microbes cellulolytiques (qui digèrent la fibre) non résistants au pH acide. Les futures brebis laitières ne partent pas avec l'optimum des capacités digestives et d'ingestion pour valoriser au mieux les végétations naturelles fibreuses.

De plus, les jeunes agnelles, comme elles restent en bergerie la plupart du temps, s'habituent à manger de la nourriture exclusivement distribuée (foin et concentrés) et ne sont pas confrontées à chercher et à prélever leur nourriture sur pied dehors. Les futures brebis laitières commencent à acquérir que tardivement des connaissances et des compétences dans la préhension des végétations naturelles sur pied. En plus, cette pratique leur apprend que la nourriture est quelque chose de pré coupé et distribué.

> Les brebis ne sont pas toujours motivées au pâturage.

La distribution conséquente lors de chaque traite a pour effet de démotiver les brebis à pâturer deux fois : la première avant la traite car les brebis savent qu'elles auront à disposition des aliments riches en quantité et déjà ramassés et la deuxième après la traite car les brebis auront déjà rempli une bonne partie de leur panse à l'auge.



Parole d'éleveurs

"On a mis une croix sur une idée reçue selon laquelle il faut des légumineuses dans les prairies pour tenir un bon niveau de production. L'essai d'un pâturage printanier d'une prairie dépourvue de légumineuses l'a démontré."

"La mise en place d'un pâturage tournant a donné des meilleures performances animales et agrandi la période de pâturage."

"Nos brebis sont peu motivées au pâturage si elles ont reçu du foin juste avant de sortir (après la traite), on essaie de réduire les quantités distribuées pour jouer sur cette motivation."

"En juin, lors du passage à une traite par jour le matin, les brebis reviennent le soir au bâtiment pour réclamer la ration habituellement distribuée à ce moment là. L'ingestion au pâturage est alors impactée par une baisse de motivation."

PISTE D'AJUSTEMENT DISCUTÉE :

Les compétences alimentaires d'un animal correspondent à la fois à ce qu'il peut ingérer (en quantité comme en qualité de formes, couleurs, nutriments...) et à la fois ce qu'il est capable de digérer. Au delà du potentiel génétique, ces deux capacités peuvent s'améliorer par l'apprentissage et par la mise en place de circonstances particulières. À la ferme de Conclois, ces deux paramètres peuvent représenter des leviers importants pour réussir à produire du lait au plus possible sur les végétations naturelles de la ferme.

> Éduquer les futures brebis laitières à ingérer et digérer des végétations naturelles diversifiées

■ Dans les 4 premiers mois de leur vie, confronter les jeunes agnelles à des ressources diversifiées et fibreuses de manière à leur faire s'y intéresser et à construire un rumen plus apte à digérer. Pour cela, leur distribuer des aliments concentrés qu'en faible part. Pour ce faire, les agneaux pourraient par exemple être laissés avec les mères au pâturage toute la journée jusqu'au sevrage, tout en envisageant la pratique de la mono-traite dès le début.

■ Après le sevrage et jusqu'à la lutte à 18 mois, faire pâturer autant que possible les agnelles pour développer encore leurs aptitudes. Par exemple : en hiver couvrir leurs faibles besoins en les faisant pâturer de l'herbe en report sur pied riche en fibre,

au printemps et en été couvrir leurs moyens modérés en les faisant pâturer un mélange vert/pailleux fabriqué par le passage préalable des brebis laitières en tri (valorisation des refus). Tout ceci en évitant le plus possible de les nourrir avec du distribué (le consacrer surtout pour les rendre dociles en vue de les attirer sur le quai de traite dans le futur).

> Mettre en place des circonstances favorables

■ Lorsqu'il y a assez de ressources au pâturage et que la transition alimentaire est faite, **ne pas distribuer de foin à l'auge**. De cette manière, les brebis sauront qu'il faut faire la ration complète au pâturage et elles retrouveront plus de motivation à retourner au pâturage après la traite.

■ Diminuer la quantité de concentré distribué, s'en servir pour les attirer sur le quai de traite et les motiver au pâturage et non pas l'inverse comme actuellement. La diminution de nutriments ingérés à l'auge peut être compensée au pâturage en stimulant leur motivation et en améliorant la digestion des nouveaux aliments ingérés.

■ Concevoir des parcs attrayants pour les brebis avec de la diversité, et essayer de redonner des zones différentes régulièrement (dès que la quantité de lait produit diminue par exemple) pour les remotiver.

3/ BROYER LES REFUS DONNENT AUX ÉLEVEURS UNE IMPRESSION DE GASPILLAGE, D'HERBE PERDUE

Si cela leur permet de produire une repousse verte homogène de l'herbe, ils remettent en question cette pratique qui apparaît contraire à l'objectif de réduire la mécanisation et se demandent alors comment valoriser au mieux les surfaces pour s'enlever cette impression de gaspillage.

PISTE D'AJUSTEMENT DISCUTÉE :

> Avoir un regard nouveau sur les refus

Un refus n'a rien d'un gaspillage. Il apporte de la fertilité au sol par exsudats racinaires, conserve l'humidité et la fraîcheur à son pied et favorise le déroulement des cycles biologiques d'insectes. Il peut devenir problématique s'il cause un embroussaillage non voulu.

L'important avec les refus, c'est que les éleveurs aient rempli leurs objectifs au niveau de la production animale, de la préparation du couvert végétal et de la pérennité de la végétation.

■ Des exemples : Les refus des brebis laitières peuvent être

consommées aussitôt par les agnelles à besoins moyens ; permettant de relancer une croissance homogène. Les refus du printemps et de l'été peuvent être consommés par les brebis après leur tarissement en automne, permettant d'augmenter la quantité de ressources disponibles à cette période. Les refus d'une année peuvent aussi être consommés à la mise à l'herbe suivante, permettant d'assurer une transition à l'herbe 100 % au pâturage. On peut aussi inciter les animaux à ne pas faire de refus par exemple en mettant en place un chargement instantané plus important et en se fixant comme critère de sortie que le parc est fini...

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques édités par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

■ Les refus au pâturage

■ Préférences alimentaires au pâturage

■ Saisonnaliser sa conduite au pâturage

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience

d'éleveurs : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr



Ce retour d'expérience a été réalisé suite à une visite sur la ferme du GAEC de la Suize le 8 juillet 2021 par Scopela dans le cadre du programme mené par le Parc national de forêts dont l'objectif est la restauration par une approche agroécologique d'une trame verte et turquoise fonctionnelle à l'échelle locale sur le territoire.

RÉDACTION FINANCÉE PAR :



ÉDITION : SCOPELA, Septembre 2021

📍 73340 Bellecombe en Bauges

✉ c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

🌐 paturajuste.fr

RÉDACTION :

